

NOBUYOSHI ARAKI

22 juin - 23 juillet 2016

Les battements des paupières d'Araki Nobuyoshi sont les systoles et les diastoles d'un regard omni-photographique. En quelque soixante années, ces déclics ont révélé des centaines de milliers d'images, toutes argentiques et jamais numériques. Connu dans le monde entier pour ses photographies de femmes ligotées, en une tradition kinbaku qui allie art martial et sexe, le photographe japonais offre, pour sa cinquième exposition personnelle à la galerie kamel mennour, une série de photographies récentes où certains liens se dénouent et laissent percevoir l'amour à mort.

Kaori est son nom. Elle est danseuse. Depuis 2001, date de leur rencontre, elle apparaît dans mille et une photos. Image après image, comme une Schérazade nippone, cette muse de Tōkyō semble réconcilier avec la vie l'homme blessé par le décès d'une épouse tant aimée, jamais oubliée : Yōko. Elle fut l'héroïne du « Voyage sentimental » de 1971 où Araki, son objectif fait œil, la caresse sous tous les angles. Yōko fut aussi, en 1989-1990, l'héroïne d'un « Voyage d'hiver » sans retour ; vaincue par le cancer. Du visage de jouissance de la Yōko du « Voyage sentimental » au corps de cendres à peine incinéré de la Yōko du « Voyage d'hiver », s'amarrent les deux pôles du destin mélancolique d'Araki. Thanatos a colonisé Eros. La mélancolie résulte d'une perte inconsolable. Endeillée à jamais, elle prend la couleur des yeux de femmes. Ces regards au plus vif de leur vibration quand le corps est immobilisée... Prostituées, lycéennes, amantes et belles de toujours, pubères ou adultes, leurs pupilles bien vivantes disent la même quête. Celle de la photographie manquante. Araki en jalonne le vide par des milliers de clichés, jusqu'à en tapisser les murs des galeries et en joncher les sols des musées, mais jamais cette photographie n'apparaîtra. Elle serait celle qui révélerait où s'est envolée Yōko, laissant, là, sa dépouille aux fleurs de cimetière. Des fleurs, coupées, fanées ou artificielles, que la vie a déserté. Parfois, chez Araki, leurs pétales filent la métaphore sexuelle, se jouant naguère de la censure, s'offrant aujourd'hui à la poésie. Mais la mort a colonisé la vie et aucune photographie ne résoudra l'énigme. Où s'en vont les caresses, l'amour, les larmes, et où s'en va l'être ? En somme, où est Yōko à présent ? Existe-t-elle encore ailleurs qu'en mémoire photographique ? L'attachement kinbaku se joue du corps pour percevoir l'âme. « La photographie est un va-et-vient entre la vie et la mort », affirme Araki Nobuyoshi. Ces mots résonnent des ciels qu'il photographie quotidiennement, qu'ils soient d'une mélancolie de nuage, d'un bleu de cobalt ou d'un or de couchant. Et Kaori, la muse n'est pas loin. Parfois ligotée, elle est ici libre d'entraves. Elle est tranquille, à côté d'une poupée lacérée d'inquiétante étrangeté ; elle est géante, à côté du combat radioactif de deux Godzilla ; elle rit au sortir du bain qu'un gros poisson rouge dégorge son filet d'eau sur ses seins ; elle est lascive, sur son divan d'orgasme, un jouet d'iguane posé à même le kimono ouvert sur son mont de Vénus ; elle est sereine, la main posée sur une commode où un *tyrannosaurus rex* rejoint une amoureuse de gâteau. Les fleurs artificielles sont le théâtre de petits jeux où s'esquissent des vies de plastique, de Barbies encordées, de poupons désarticulés et ensanglantés, d'animaux préhistoriques aussi gigantesques que des joujoux, de scénarios humanoïdes. Les photographies rassemblées diffusent leurs éclats de rires et de larmes pour faire le constat d'une vie contemporaine parfois dérisoire. Cet ensemble d'images d'Araki Nobuyoshi semble traverser la mélancolie pour coupler deux invitations à vivre. L'une résonne d'art — « *Memento mori* » — et la seconde de philosophie — « *Carpe diem* ». Autrement dit, « souviens-toi que tu vas mourir » alors « cueille le jour présent ».

L'exposition personnelle de Nobuyoshi Araki est présentée du mardi au samedi, de 11 h à 19 h, au 47 rue Saint-André des Arts, Paris 6.

À voir aussi : **ARAKI**, exposition personnelle de l'artiste, commissariat : Jérôme Neutres & Jérôme Ghesquière, au MNAAG—Musée national des arts asiatiques-Guimet, 6 place d'Iéna, Paris 16, jusqu'au 5 septembre 2016.

Pour toute information complémentaire, vous pouvez contacter Marie-Sophie Eiché, Jessy Mansuy-Leydier et Emma-Charlotte Gobry-Laurencin, par tél : +33 1 56 24 03 63 ou par email : galerie@kamelmennour.com.

Annabelle Gugnion